

A Combray le 15 de Mars 1794

Mon cher General

Je ne puis pas laisser parler le Courier sans  
vous en dire deux lignes pour vous assurer la reception de la  
lettre que vous avez bien voulu m'envoyer par Pearson

Je suis parfaitement de votre avis qu'il faut bien  
à l'heure que le Campagne se commence pas de l'Etat des  
vraiment nous se sommes nullement prêts, mais j'aurais  
que la tranquillité se durera queens plus longtemps, au heu  
de les rapports que j'ai reçu aujourd'hui de Vauxfont <sup>deux jours</sup> que  
l'Enemi se retire tous les jours de plus en plus devant  
nous, il est possible que c'est simplement un mouvement  
pour se défendre et qu'il craint que nous comptons  
commencer le Campagne par le Siege de Lisle, mais  
cependant cela a bien le bien d'une attaque, sans d'ailleurs  
par le manque de provisions est certainement au delà de tout  
expression et une des raisons pourquoy j'aurais que les  
voulent nous attaquer.



à vous parfaitement de votre avis que il ne faut pas faire  
de demande de plus en faveur de Bunting et ainsi il est  
même que les choses restent à cette heure comme elles sont

J'ai déjà parlé même à Lord Amherst en faveur  
de votre Ami Matthews qui est vraiment un excellent sujet  
à Lord Amherst m'a promis de lui donner un Gouvernement

Le conseil de la pairie de la Cour est excellent et  
je ne doute pas qu'il ne soit tout à fait de votre avis.  
Comme le Duc de Richmond ne peut pas <sup>en</sup> refuser à faire  
approuver les lettres qu'il lui envoie par la Majesté ou les  
autres Ministres, il a donné un autre moyen pour  
s'adresser au Duc de Devon, en faisant venir par son  
Secrétaire ou Lieutenant Colonel Conger, à son ordonnance  
de lui communiquer les lettres. Mais pour y parvenir  
je ne vois que la forme de Monsieur Guadon à lui en dire  
qui envoie au Colonel Conger et lui faire savoir  
comment tout ceci s'est passé.

Adieu Monsieur General Clegg pour toujours  
avec respectement

Votre très affectueux  
Frère